

Rapport d'Evaluation de la première phase de *Tujenge Amani!*
(Tujenge Amani ! construit la résilience écologique)

Prof. Dr. Adolphe Kilomba Sumaili (Lead)

Prof. Dr. Victoria Fontan

Prof. Dr. Stefaan Smis

16 décembre 2017

Résumé

Ce rapport d'évaluation est le fruit d'un travail d'évaluation d'impact mené sur le terrain où les activités du projet *Tujenge Amani!* ont été menées à savoir Katasomwa, Bunyakiri et Shabunda dans la province du Sud-Kivu en RDC. Conçu par la synergie entre l'Action pour la Paix et la Concorde (APC) et son partenaire technique, le Département Suisse des Affaires Etrangères (DFAE) à travers l'ambassade Suisse à Kinshasa, *Tujenge Amani!* a été exécuté entre décembre 2013 et juillet 2017, avec un objectif global de la réduction de la violence entre les communautés. Ce rapport décrit les résultats atteints par ce projet à savoir : le renforcement des capacités de résilience en développement dans les communautés, la mise en place des Cadres de Dialogue et de Médiation (CDM) et Noyaux *Mamans* et *Jeunesse Tujenge Amani!* engagés en concertation avec la stratégie internationale d'appui à la stabilisation et à la sécurité (IAS) dans les actions de stabilisation, les conflits résolus par la médiation desdites structures, le désengagement et la désolidarisation des leaders locaux des groupes armés ; la démobilisation des *Raia Mutomboki*, les armes remises, la reprise de confiance entre les communautés et les services étatiques, la restauration de la culture de dialogue à travers des initiatives locales de dialogue social.

Se basant sur une méthodologie impliquant des interviews semi-structurées, les focus groupes et la consultation des rapports d'activités de *Tujenge Amani!*, 90 personnes bénéficiaires directes ont été interrogées (les bénéficiaires directs *Tujenge Amani!* à Shabunda, Katasomwa et Bunyakiri ; les décideurs politiques à savoir le ministre provincial de l'intérieur et le ministre provincial du plan ; les autorités publiques au niveau local à savoir les chefs des postes d'encadrement administratif ; les acteurs de la société civile impliqués dans le programme *Tujenge Amani!* le staff du Programme *Tujenge Amani!* ; les représentants des communautés dans les CDM à la base et les personnes n'ayant pas directement fait partie du programme *Tujenge Amani!*).

Tujenge Amani! vise la résilience communautaire et s'inscrit ainsi dans la théorie de la résilience écologique. Celle-ci représente en effet une manière alternative de comprendre la paix durable. Elle considère que les systèmes sociaux sont imbriqués les uns dans les autres. C'est-à-dire un système plus petit intégré dans un système plus grand, etc. Dans la mesure où aucune personne n'est une île, il en va de même pour les communautés. Ces systèmes sociaux ne se nourrissent pas seulement les uns des autres, mais ils s'influencent aussi mutuellement. De plus, un système social passe par une série de cycles adaptatifs. La résilience écologique considère qu'une communauté sociale peut traverser des troubles, ce qui équivaut à une phase de libération, puis se réorganiser, amorcer une phase d'exploitation qui mènera à une période de conservation et à une nouvelle libération. En le comparant à d'autres programmes similaires mis en œuvre au Ghana, Kenya, Philippines et Panama, *Tujenge Amani!* se révèle un programme original dans la construction de la résilience écologique des communautés en proie à la violence.

Ce rapport met également en exergue la concordance de *Tujenge Amani!* avec les critères d'évaluation élaborés par l'Organisation pour la Coopération et le Développement Economique (OCDE) pour ce genre de projet qui sont : la pertinence, l'efficacité, l'impact et

la durabilité. *Tujenge Amani !* a été un programme pertinent dans la mesure où il répond à un contexte des violences généralisées et d'instabilité dans sa zone de couverture. Il en est de même de l'efficacité dans ce sens qu'il a produit les résultats escomptés. L'impact, objet central de ce rapport, a été atteint, car la violence généralisée a été réduite dans sa globalité et la construction de la résilience écologique désormais un chantier avancé et irréversible. Les cadres de dialogue et des médiations (CDM) et les noyaux *Jeunesse* et *Mamans Tujenge Amani !* sont des instruments de suivi permanent des résolutions issues des dialogues sociaux plusieurs fois organisés dans le cadre du programme. Quant à la durabilité, les communautés ont désormais appris à répondre pacifiquement à la violence sans plus d'appui de *Tujenge Amani !*

Tujenge Amani !, est un programme pertinent et efficace ayant produit un impact durable dans la construction de la paix à Bunyakiri, Katasomwa et Shabunda. Il corrobore la résilience écologique à travers sa diversité, sa modularité et la réactivité de ses rétro-alimentations. Ces éléments certifient la robustesse de la réduction de la violence produite par ce programme. Toutefois, la réinsertion sociale des démobilisés demeure un défi qui mériterait davantage d'attention de l'Etat congolais, des agences de l'ONU et des autres ONGs à travers le développement d'un volet socioéconomique dans la zone ayant été couverte par *Tujenge Amani !* Ce rapport préconise néanmoins une série des recommandations à l'endroit non seulement de l'Etat congolais, mais aussi à tout acteur intéressé à la stabilisation et à la construction de la paix : de consolider les acquis de *Tujenge Amani !* par les projets socioéconomiques ; encourager l'Etat, les ONGs et les agences des Nations Unies à développer des projets de psychothérapie et de justice transitionnelle dans la zone de couverture de *Tujenge Amani !*

Chapitre 1. Introduction Générale

Ce rapport comporte, hormis le chapitre introductif, deux chapitres à savoir l'originalité et le cadre théorique de *Tujenge Amani !* (chapitre 2) et l'évaluation de l'impact de *Tujenge Amani !* (chapitre 3).

1.1 But de l'évaluation et résultats de *Tujenge Amani !*

Le programme *Tujenge Amani !* est un projet qui a été mis en œuvre par l'Action pour la Paix et la Concorde (APC) avec l'appui de son partenaire technique, le département fédéral des affaires étrangères de la Suisse (DFAE) à travers l'ambassade suisse à Kinshasa en RDC.¹ Il a été exécuté dans la Province du Sud-Kivu en particulier dans les territoires de Shabunda (Shabunda-centre) et de Kalehe (Bunyakiri et Katasomwa) entre décembre 2013 et juillet 2017. Les Territoires de Kalehe et de Shabunda sont tous riches en minerais et ressources forestières. Ils sont aussi parmi les territoires les plus affectés par l'activisme des anciens et nouveaux groupes armés comme les *Raia Mutomboki* (RM).

Au regard de la planification initiale, les résultats de *Tujenge Amani !* se sont révélés éloquentes après investigation sur le terrain. *Tujenge Amani !* contribue au renforcement des capacités de résilience en développement dans les communautés, à la mise en place des deux Cadres de Dialogue et de Médiation (CDM) et 21 noyaux *Mamans* et *Jeunesse Tujenge Amani !* engagés en concertation avec l'initiative internationale d'appui à la stabilisation et à la sécurité (I4S) dans les actions de stabilisation, à la résolution de pas moins de 127 conflits grâce à la médiation des dites structures, au désengagement et à la désolidarisation des leaders locaux des groupes armés ; à la démobilisation des 1540 *Raia Mutomboki*, à la remise de plus de 456 armes dont 163 de fabrication locale, à la reprise de confiance entre les communautés et les services étatiques, et à la restauration de la culture de dialogue à travers des initiatives locales de dialogue social.²

Le but de la présente évaluation consiste à évaluer l'impact de *Tujenge Amani !* et déterminer sa durabilité dans la zone d'intervention.

1.2. Analyse du Contexte

Les territoires de Kalehe et de Shabunda sont à ce jour parmi les territoires les plus affectés par le phénomène de l'activisme des anciens et de nouveaux groupes armés. La violence y a été érigée en mode de vie et de résolution des conflits. Chaque communauté y vivant dispose généralement de son propre groupe armé pour se défendre à défaut de la présence de l'autorité de l'Etat. Riches en minerais et en ressources forestières, les groupes armés s'affrontent au quotidien pour leur contrôle. Parmi les groupes armés les plus actifs, il y a les *Raia*

¹ *Tujenge Amani !* signifie en kiswahili « construisons la paix ». Cette méthodologie de construction de la paix à travers la résilience écologique a été conçue et développée conjointement par Deo Buuma, Secrétaire Exécutif d'Action pour la Paix et la Concorde (APC) et Katharina Vogeli, Conseillère politique de paix, Ambassade de Suisse en RDC avec l'appui de Michel Kassa de l'Initiative pour un Leadership Cohésif (ILC) et Sosthène Maliyaseme, chargé des programmes d'APC.

² Voir les rapports d'activités de *Tujenge Amani !* au bureau central de APC à Bukavu sur avenue Kibombo dans la Commune d'Ibanda.

Mutomboki (RM), qui détériorent la sécurité humaine et la stabilité desdits territoires. Ils sont très souvent à l'origine de l'insécurité dans les milieux où ils opèrent.³ C'est dans ce contexte que *Tujenge Amani !* a été conçu et mis en œuvre.

1.3. Présentation de la Méthodologie d'Evaluation !

La méthode qui a été utilisée pour l'évaluation de *Tujenge Amani !* est essentiellement qualitative. Le rapport voulait déterminer l'impact et la durabilité du projet qui se fonde sur la théorie de la résilience écologique.⁴ Le rapport veut donc expliquer comment la méthodologie a eu de l'impact et si l'impact en question est durable. Pour ce faire le rapport a fait usage des interviews semi-structurées avec les bénéficiaires, des focus groupes et de l'observation. Ainsi, toutes les conclusions contenues dans ce rapport proviennent de la collecte des données à travers les techniques susmentionnées. Les personnes suivantes ont été mises en contribution sur le terrain : les bénéficiaires directs de *Tujenge Amani !* à Shabunda, Katasomwa et Bunyakiri; les décideurs politiques à savoir le ministre provincial de l'intérieur et le ministre provincial du plan ; les autorités publiques au niveau local (chefs des postes). L'évaluation a été conduite par une équipe de trois personnes : Prof. Dr. Adolphe Kilomba Sumaili,⁵ Prof. Dr. Victoria Fontan⁶ et Prof. Dr. Stefaan Smis.⁷

Chapitre 2 : De l'Originalité et du Cadre Théorique de *Tujenge Amani !*

2.1. Pourquoi la résilience dans la construction de la paix?

Au début des années 2000, et après s'être rendu compte que les efforts traditionnels de consolidation de la paix ne conduisaient pas nécessairement à l'instauration d'une paix durable

³ Pour lire davantage sur l'activisme des groupes armés dans l'est de la RDC y compris les Raia Mutomboki, voir Congo Research Group, *Armed Groups in North and South Kivu*, disponible au http://congoresearchgroup.org/wp-content/uploads/2015/11/ArmedGroupsNSK_Final_V6.pdf consulté le 14 novembre 2017 à 19 :28.

⁴ Pour comprendre ce que signifie la résilience écologique, voir le cadre théorique du présent rapport au chapitre 2.

⁵ De nationalité congolaise, le Prof. Dr Adolphe Kilomba Sumaili est détenteur d'une thèse de doctorat en droit de la *Vrije Universiteit Brussel* (VUB) défendue le 18 mars 2016. En plus de sa qualité de Professeur, il a été journaliste-reporter (5 ans) et porte également la qualité d'Avocat au Barreau de Bukavu depuis février 2009. Son domaine de recherche est la justice transitionnelle et la résolution pacifique des conflits. Détenteur d'une licence en droit de l'Université Catholique de Bukavu, Adolphe Kilomba Sumaili a fait une maîtrise en paix et résolution des conflits à l'Université des nations Unies pour la Paix. Il est auteur de plusieurs publications scientifiques sur la justice transitionnelle. Il est à ce jour Professeur de la justice transitionnelle, du droit international humanitaire et des droits de l'homme à l'Université Catholique de Bukavu (kilombaaadolphe@yahoo.fr)

⁶ De nationalité française, Prof. Dr Victoria Fontan est détentrice des deux doctorats respectivement en étude sur la paix et le développement en 2003 (Université de Limerick-République d'Irlande) et en sciences de l'Education avec spécialisation sur la médiation pédagogique en 2012 (Universidad De La Salle-Costa Rica). Auteure de plusieurs publications scientifiques, Pr Victoria Fontan a longtemps travaillé à l'Université des Nations Unies pour la Paix au Costa Rica. Elle est à ce jour Professeure invitée dans plusieurs universités dont l'Université Américaine Duhok Kurdistan, Irak: victoriacfontan@gmail.com

⁷ De nationalité belge, le Prof. Dr Stefaan Smis est détenteur d'une thèse de doctorat en droit de la *Vrije Universiteit Brussel* (VUB) depuis 2001. Le Professeur Smis est également détenteur d'une maîtrise (LLM) en droit de la même Université. Il enseigne le droit international et les droits de l'homme au sein de la même Université. Promoteur de plusieurs thèses de doctorat et auteur de nombreuses publications scientifiques, le Professeur SMIS est également Professeur à temps partiels à l'Université de Westminster à Londres où il enseigne le droit international. (ssmis@vub.ac.be)

dans les environnements sortant d'un conflit, les études sur la paix et les conflits ont connu un changement épistémologique visant à questionner les fondements des approches post-conflit occidentales. Dans ce dialogue épistémologique, la construction de la paix devait-elle être comprise comme une construction nationale, assimilant un pays ou une communauté à une horloge qui peut être réparée?⁸ A l'inverse, devait-on comprendre le renforcement du tissu social d'une zone donnée, conduisant à la résilience de cette communauté donnée?

La première proposition, assimilant la construction de la paix à l'édification de la nation, a été développée par les chercheurs des études de la paix comme une paix libérale: l'établissement mécanique de la paix comme institutions pour construire un marché libéral.⁹ Au long terme émergerait d'un système économique libéral florissant. Cette dernière proposition, qui associait la construction de la paix à la résilience d'une communauté, découlait de la compréhension que le renforcement de la paix à base communautaire conduirait à une durabilité accrue.¹⁰ Si les relations étaient reconstruites à côté des infrastructures étatiques, ces infrastructures de paix viendraient comme un complément fonctionnel à la paix libérale. L'importance de cette association complémentaire pour la construction de la paix est que cette résilience à travers les infrastructures pour la paix doit souvent être élaborée par des communautés extérieures.

2.2. Approche de résilience pour la construction de la paix?

Tujenge Amani ! est-il innovant et durable ? Le concept de résilience en tant qu'approche de consolidation de la paix durable a été utilisé dans de nombreux domaines en allant des documents universitaires aux documents de politique.¹¹ Bien que certains aient été décriés par d'autres comme un moyen validé par la politique de retirer officiellement l'aide aux communautés sortant d'un conflit sur la base de leur supposée capacité à rebondir de leur propre chef, de nombreuses parties prenantes internationales l'ont également préféré comme un moyen de responsabiliser les communautés et de leur donner une agence pour leur propre rétablissement. La résilience du point de vue de l'agence et de l'autonomisation ne peut être qu'une distanciation bienveillante du cadre libéral de construction de la paix.¹²

Cependant, il ne tient pas compte de la complexité des situations dans lesquelles il est mis en avant. Un conflit laissera inévitablement une communauté dans un état qui sera différent de sa période d'avant le conflit. Des communautés auraient pu être déplacées, des villages détruits, des individus tués. Les familles pourraient avoir été brisées à la suite de l'adhésion de l'un de leurs membres aux forces paramilitaires. Pour toute sa valeur, une communauté ne peut pas

⁸ Voir Richmond, Oliver; Audra Mitchell. 2012. *Hybrid Forms of Peace*. London: Palgrave. Dans ce même sens Mac Ginty, Roger; Oliver Richmond, 'The fallacy of constructing hybrid political orders: a reappraisal of the hybrid turn in peacebuilding'. *International Peacekeeping*. Vol 23, Issue 2, 2016.

⁹ Voir Richmond, Oliver. 2005. *The Transformation of Peace*. London: Palgrave MacMillan, 2005. Voir également Fontan, Victoria, *Decolonizing Peace*. Portland OR: Dignity Press, 2012.

¹⁰ Oliver, *The Transformation of Peace*. London: Palgrave MacMillan, 2005

¹¹ Voir Chandler, David, *Resilience: The Governance of Complexity*. London: Routledge, 2014.

¹² Voir Johansson, Patrick. 2015. 'Nurturing Adaptive Peace: Resilience Thinking for Peacebuilders', article préparé pour la XVth Biennial Conference of the IASC, "The Commons Amidst Complexity and Change"; Theme V: Social-Ecological Resilience; 25–29 May 2015, Edmonton, disponible sur https://dlc.dlib.indiana.edu/dlc/bitstream/handle/10535/9838/Johansson_Patrik_Adaptive_Peace_May15.pdf?sequence=1&isAllowed=y consulté le 11 novembre 2017 à 13:24.

simplement revenir à son ancien état après un conflit. Autrement dit, elle ne peut pas seulement revenir à son *pristin état*. Elle doit plutôt tirer les leçons du passé pour construire son avenir autrement.

Pourtant, l'utilisation du terme résilience a souvent porté sur un système ou un environnement qui subit une perturbation et rebondit sur son état d'origine. Dans la littérature, on parle maintenant de résilience «d'ingénierie», l'utilisation mécanique des ressources communautaires pour maintenir une perturbation et revenir à son état d'origine. La résilience doit donc être approfondie dans sa compréhension durable des sociétés sortant d'un conflit. Elle doit être comprise comme un système endogène capable d'atténuer les perturbations prévues et imprévues et de s'y adapter selon un système de rétroaction qui s'adapte à un état alternatif qui émerge après qu'un seuil a été franchi. L'aspect novateur de la résilience écologique est qu'elle nourrit la capacité des communautés à atténuer l'instabilité telle qu'elle se présente. Elle navigue l'instabilité, par opposition à tenter de le supprimer à tout prix. En naviguant dans cette instabilité, elle devient adaptable au changement. C'est dans cette approche que s'inscrit *Tujenge Amani* !

2.3. Qu'entend par résilience écologique ?

La résilience écologique représente une manière alternative de comprendre la paix durable.¹³ Elle considère que les systèmes sociaux sont imbriqués les uns dans les autres. C'est-à-dire un système plus petit intégré dans un système plus grand, etc.¹⁴ Dans la mesure où aucun homme n'est une île, il en va de même pour les communautés. Ces systèmes sociaux ne se nourrissent pas seulement les uns des autres, mais ils s'influencent aussi mutuellement. De plus, un système social passe par une série de cycles adaptatifs. La résilience écologique considère qu'une communauté sociale peut traverser des troubles, ce qui équivaut à une phase de libération, puis se réorganiser, amorcer une phase d'exploitation qui mènera à une période de conservation et à une nouvelle libération.¹⁵

Chaque fois qu'un système social passe par un cycle, il atteint un seuil: les liens qui font que la communauté se recompose se resserrent en se réorganisant. La complexité des liens et des liens sociaux, ainsi que les mécanismes de libération qui y existent, le rendront plus résilient à long terme.¹⁶ Pour *Tujenge Amani*!, si une partie d'une communauté devait faire l'expérience d'un conflit, le système de connexions mis en place assurerait la mise en place d'un dialogue permettant une diffusion contrôlée garantissant l'intégrité de l'ensemble des communautés sociales imbriquées. De cette façon, une partie spécifique du système subirait des perturbations, en sortant, sans que tout le système s'effondre à la suite d'une perturbation isolée.

¹³ *Ibid.*

¹⁴ Voir Lance Gunderson, 'Ecological Resilience—In Theory and Application' in *Annual Review of Ecology and Systematics*, Vol. 31, 2000, pp. 425-439.

¹⁵ *Ibid.* Voir également Fontan, Victoria, *Decolonizing Peace*. Portland OR: Dignity Press, 2012.

¹⁶ Voir Johansson *supra* note 12.

2.4. *Tujenge Amani !*, un programme de résilience écologique?

Les traits distinctifs de *Tujenge Amani !* sont donc sa diversité d'interlocuteurs, fortement représentée dans son cadre logique ainsi que sa proposition originale, sa modularité et la réactivité des rétro-alimentations caractérisée par ses mécanismes incarnés pour atténuer les conflits au fur et à mesure qu'ils se présentent. Les Cadres de Dialogue et Médiation (CDM) et la *Jeunesse Tujenge Amani* ainsi que les noyaux des *Mamans Tujenge Amani* à Shabunda atténuent et gèrent les conflits au quotidien. Pour tester cette affirmation qui a servi d'hypothèse du rapport d'évaluation, quelques questions ont été posées aux populations impliquées dans le projet afin de mettre en exergue les caractéristiques de résilience écologique de *Tujenge Amani !* Il n'a plus été question de tester la diversité comme elle est manifeste vis-à-vis des communautés bénéficiaires du programme.

2.4.1. La Modularité de *Tujenge Amani !*

Pour tester la modularité de *Tujenge Amani!* sur le terrain, la question suivante a été posée : « Par rapport à la modularité du projet, comment les différentes régions sont-elles connectées au sein du projet, et dans quelles instances sont-elles autosuffisantes? « En ce qui concerne l'interconnexion entre les zones d'intervention, il y a lieu de dire qu'il y a eu plus d'activités de *Tujenge Amani !* à Bunyakiri qu'à Katasomwa. Il serait mieux qu'APC appuie davantage le groupement de Mubugu en général et Katasomwa en particulier. Tous les conflits se règlent désormais dans les CDM. »¹⁷ Cette réponse illustre la perception de la prépondérance d'activités dans une zone plus qu'une autre. Ceci peut être compris comme une doléance par rapport au besoin d'obtenir plus de support dans une zone plutôt qu'une autre. Mais dans le cadre de la résilience écologique, cela pourrait également signifier que les activités de la zone de Bunyakiri ne se sont pas étendues ailleurs, du moins pas assez.

« Y-a-t-il des éléments de rétro-alimentation entre différentes régions, différents composants du projet à l'intérieur d'une communauté? A titre d'exemple, si une séance de médiation ne se passe pas bien, comment les leçons tirées sont-elles traitées? En réponse « Je vais dire ici qu'en cas d'échec de la médiation dans le CDM, les parties ne recourent plus à la violence. Ils préfèrent désormais aller régler leurs litiges auprès des chefs des communautés. Le recours à l'Etat est difficilement envisagé vu l'état élevé des frais à payer. Les gens ont découvert qu'il est plus facile de résoudre un problème au sein des CDM qu'auprès de l'Etat.»¹⁸ « Je peux vous assurer que les CDM n'ont jamais échoué dans leur travail de médiation. Ils ont toujours réussi à réconcilier les parties en conflit. »¹⁹

Le seul cas connu n'ayant pas été résolu par le CDM est le conflit entre les familles SEBUTUNDA MUHIRE et MAELZO LWERU. « Le groupe *Jeunesse Tujenge Amani !* fait un travail remarquable. Nous sensibilisons à la non-violence dans tous les villages environnant. C'est ce travail qui vous [équipe d'évaluation] permet même d'arriver à Katasomwa sans difficultés. Bien sûr les problèmes à résoudre sont nombreux mais je peux

¹⁷ Interview avec Bahati Mirindi, représentant du chef de poste à Katasomwa réalisée par Adolphe Kilomba et Stefaan Smis le 13 octobre 2017 à 13 :45 à Katasomwa

¹⁸ *Ibid.*

¹⁹ *Ibid.*

vous assurer que les choses changent ici grâce à ces structures mises en place par APC. »²⁰ La modularité ici s'exerce par rapport au rôle fédérateur ainsi que celui de modérateur communautaire des CDM. Ils absorbent les conflits et génèrent la rétro-alimentation, soit stabilisateur à défaut d'amplificateur.

2.4.2. Réactivité des rétro-alimentations

Pour tester la rétro-alimentation, la question a été posée aux bénéficiaires dans les trois endroits ciblés par l'évaluation : « comment les changements à un endroit du système se répercutent-ils à un autre endroit du système? » « C'est grâce aux séances de sensibilisation que font les agents des CDM dans les différents recoins de notre milieu afin d'amener le changement. Après les dialogues sociaux d'APC, les CDM font un travail de terrain pour sensibiliser à leur tour les gens à la non-violence. C'est ainsi que je peux dire que les CDM constituent le moteur desdits changements sur le terrain. »²¹ « La mise en place des sous noyaux des CDM dans les villages reculés et les activités de la *Jeunesse Tujenge Amani!* renforce ce travail sur le terrain. »²² Cette réponse venant du terrain permet de se réaliser du rôle prépondérant des CDM dans l'application des leçons tirées. Elle confirme ainsi l'émergence de la réactivité des rétro-alimentations. Ils jouent le rôle de maintenance de l'équilibre communautaire.

« Dans les 3 dernières années du projet, comment de potentiels conflits ont-ils été mitigés par les communautés? » En réponse, « chaque fois qu'il y avait un conflit qui éclatait dans notre société, l'on s'attendait immédiatement à la violence entre les acteurs dudit conflit. L'on devrait voir ces personnes se battre et les familles se bagarrer et même les maisons brûlées. Mais depuis l'arrivée de *Tujenge Amani!* les gens se rendent aux CDM pour résoudre pacifiquement leurs litiges. Les CDM font donc un travail de réduction de la violence ici à Katasomwa. »²³ « Avant l'installation des CDM, chaque personne devait absolument se promener avec un bâton à la main pour se défendre en cas d'attaque. Mais à ce jour grâce aux actions de *Tujenge Amani!*, il y a un début de changement des mentalités. Les gens comprennent que l'on peut résoudre les problèmes pacifiquement et les CDM nous y aident. »²⁴ Ces réponses illustrent que les conflits potentiels ont tous été réglés de manière ponctuelle et organisée à l'intérieur des communautés, ne causant pas de changements assez drastiques pour que les systèmes entiers soient affectés. Les seuils ont souvent été atteints de manière irréversible et les conflits ne se sont pas propagés en dehors de ces communautés vivant à Shabunda, à Bunyakiri et à Katasomwa.

²⁰ Interview avec Limbuko Kasuku, Président de la *Jeunesse Tujenge Amani!* à Katasomwa réalisée par Adolphe Kilomba et Stefaan Smis le 13 octobre 2017 à 15 :40 à Katasomwa.

²¹ Interview avec Bahati Mirindi, représentant du chef de poste à Katasomwa réalisée par Adolphe Kilomba et Stefaan Smis le 13 octobre 2017 à 13 :45 à Katasomwa.

²² Voir Kasuku *supra* note 20.

²³ Voir Mirindi *supra* note 21.

²⁴ Voir Kasuku *supra* note 20.

2.5. *Tujenge Amani !* par rapport à d'autres initiatives similaires

Une comparaison de *Tujenge Amani !* avec d'autres programmes de construction de la paix mis en œuvre dans les sociétés post-conflits à travers le monde permet de relever l'originalité de *Tujenge Amani!* dans la construction de la paix.

2.5.1 Programmes gouvernementaux aux Philippines

Le Gouvernement des Philippines a développé plusieurs programmes dont la comparaison avec *Tujenge Amani !* paraît opportune. Le programme *Payapa at Masaganang Pamayanan (PAMANA)*²⁵ s'inscrit dans un cadre de construction de la paix et de développement, en ce sens qu'il relie le développement des infrastructures à la paix et à la contre-insurrection. La consultation/participation populaire est au cœur du programme, et des mécanismes existent pour encourager la participation aux assemblées villageoises où les décisions concernant les projets de développement sont prises.

Les animateurs communautaires sont employés par le gouvernement central et les gouvernements locaux. Leur rôle est de faciliter ces discussions, mais la population a du mal à s'ouvrir aux facilitateurs qui ont été sélectionnés par le gouvernement.²⁶ De plus, la participation est trop étroitement liée au programme PAMANA et trop axée sur le renforcement des mécanismes de gouvernance locale et de l'État, plutôt que sur la résilience des communautés. Sa durabilité est également discutable en raison de la dépendance à l'égard des ressources fournies par l'État. Bien que localisé dans le renforcement des infrastructures pour la paix et dans la réhabilitation des combattants, ce projet est bien trop éloigné d'une initiative de résilience communautaire pour pouvoir être comparé aux caractéristiques de résilience écologique de *Tujenge Amani !*

Le programme d'intégration locale polyvalent (CLIP)²⁷ est un programme de réhabilitation pour les membres désarmés de l'Armée populaire nouvelle (APN). Le programme vise à «réaliser une fermeture permanente et pacifique de tout conflit armé avec un groupe non étatique».²⁸ Contrairement à *Tujenge Amani!*, ces programmes interagissent avec les combattants sur une base individuelle et ne sont que vaguement intégrés à d'autres programmes visant à désarmer d'autres combattants. Il n'y a pas de réintégration au niveau communautaire dans le cadre de ce programme, ni de plan de mécanisme de développement économique pour les communautés où les combattants déclassés vont être intégrés.

²⁵ Voir la page gouvernementale du programme: <http://igovproject.region12.dilg.gov.ph/programs-projects/payapa-masaganang-pamayanan-pamana>; ainsi que la page du programme: <http://pamana.net>

²⁶ Interview avec Balazs Kovacs, Programme Manager Philippines, forumZFD – Forum Civil Peace Service, Davao City, réalisée par Victoria Fontan le 26 octobre 2017 à 18 :45 sur Skype.

²⁷ Voir les lignes directrices du programme gouvernemental: <http://www.dilg.gov.ph/issuances/jc/Revised-Guidelines-for-the-Implementation-of-the-Comprehensive-Local-Integration-Program-CLIP/58>

²⁸ Voir davantage sur <https://www.scribd.com/doc/296140769/Comprehensive-Local-Integration-Program-Briefer> consulté le 12 novembre 2015 à 09 :19.

2.5.2. Programme de construction de la paix au Kenya

Le programme Conseils de paix locaux et de districts²⁹ est basé sur le Comité de paix et de développement de Wajir qui a émergé au nord du Kenya parmi les communautés de réfugiés somaliens qui étaient fatigués des conflits sur les ressources en eau et des pertes en vies humaines qui en découlaient. Le Comité de paix et de développement de Wajir était une initiative des femmes locales qui voulaient atténuer la violence provenant des querelles de clans. Des professionnels éduqués se sont joints à eux et ont établi des contacts avec les chefs traditionnels et les représentants de l'État et ont créé le comité. Les anciens du clan jouaient un rôle central en utilisant des mécanismes coutumiers de résolution des conflits. L'émergence de cette initiative se situait beaucoup dans ce que Richmond appelle la dimension «quotidienne» de la paix, plus liée à la survie qu'à une volonté explicite de contribuer à une paix durable.³⁰ Le gouvernement kenyan reproduisit cela dans d'autres districts - avec moins de succès car il n'était pas organique à ces autres districts, et animé par la dimension «quotidienne» de la paix. Contrairement à *Tujenge Amani !*, le projet est donc resté confiné dans une zone géographique restreinte et n'a pas eu de but de développement économique exclusif, visant à intégrer économiquement différentes parties prenantes du projet.

2.5.3. Programme de construction de la paix au Ghana

Le programme dit L'Architecture Nationale pour la Paix³¹ est une initiative nationale qui a vu le jour en réponse aux conflits locaux. Tout en s'engageant d'abord avec les acteurs du gouvernement local, il a ensuite rassemblé les chefs traditionnels, le clergé et les partis politiques. Cela a été reproduit par l'État au niveau du gouvernement, des provinces et des départements. La participation est sélective - l'État détermine qui participera. Contrairement à *Tujenge Amani !*, l'initiative n'engage pas les groupes communautaires et n'initie pas au remodelage substantiel du tissu social des communautés. Il est géré et généré par l'État, de sorte que certaines parties prenantes et certains observateurs peuvent considérer que certains aspects des conflits favorisent les uns par rapport aux autres. Il n'allie pas non plus de développement économique à son modèle de fonctionnement.

2.5.4. Traits originaux de *Tujenge Amani !*

Contrairement aux quatre programmes susmentionnés, *Tujenge Amani !* s'inscrit dans la construction de la paix durable en pratiquant la résilience écologique. Même si la plupart de ces projets revendiquent la résilience communautaire, *Tujenge Amani !* porte les caractéristiques d'une initiative durable qui s'inscrit dans le cadre de la résilience écologique. Comparée à d'autres initiatives similaires, elle reste unique non seulement par sa composition, mais aussi par son exécution et les réactions positives que les interlocuteurs ont données par

²⁹ Voir un entretien sur le projet ici: <https://berkeleycenter.georgetown.edu/interviews/a-discussion-with-dekha-ibrahim-founder-wajir-peace-and-development-committee-kenya> consulté le 12 novembre 2017 à 09 :19.

³⁰ Pour la dimension «quotidienne» de la paix, voir Richmond, Oliver; Audra Mitchell, *Hybrid Forms of Peace*. London: Palgrave, 2012.

³¹ Voir https://www.peaceportal.org%2Fc%2Fdocument_library%2Fget_file%3Fuuid%3D15c580c2-55fa-4421-8dd0-1cc1060a3564%26groupId%3D130272224&usg=AOvVaw20JBfSZ10RcNL7nSgDXF3Z et également <http://wanep.org/wanep/files/2014/aug/2014-august-policy-brief-ghana-national-peace-council.pdf> consulté le 12 novembre 2017 à 23 :12.

rapport au passage de différentes communautés de pratique à la paix, à une sphère d'influence qui place l'atténuation pacifique des conflits existants et potentiels au sein des communautés impliquées.

Nombreuses sont les ONGs qui travaillent dans les milieux post conflits dans la province du Sud-Kivu mais APC dispose d'un programme essentiellement participatif qui tient compte des points de vue des bénéficiaires dans la planification des activités. *Tujenge Amani !* s'éloigne ainsi d'un programme comme PAMANA aux Philippines où c'est le Gouvernement central qui choisit les facilitateurs. « C'est à travers cette approche participative que les communautés sont consultées avant toute activité. »³² L'approche de *Tujenge Amani !* est participative par rapport aux autres ONGs qui viennent imposer des projets élaborés ailleurs. Ce programme a le mérite de rendre les communautés locales responsables de la paix dans leurs milieux de vie au quotidien.³³ Yvonne Ciza, cultivatrice à Bulambika décrit *Tujenge Amani !* comme un programme de responsabilisation des communautés dans la construction de la paix.³⁴ Chaque communauté dispose désormais d'une vision claire de ce qu'elle doit faire pour construire la paix.³⁵

Ce programme travaille le mental des bénéficiaires sans leur apporter une aide matérielle.³⁶ Il enseigne le rôle de l'Etat aux communautés locales.³⁷ Il prépare le terrain pour d'autres activités de la consolidation de la paix.³⁸ Il a ainsi contribué sensiblement à la disparition des groupes armés dans la chefferie de BULOO.³⁹ Il est devenu au fil du temps partenaire de l'armée nationale dans la démobilisation.⁴⁰ A travers ses dialogues sociaux, *Tujenge Amani !* a œuvré en faveur de la transformation de ses bénéficiaires.⁴¹ C'est ainsi que ce programme a été apprécié par l'administration locale.⁴²

³² Interview avec Ghislain Katashi, âgé de 32 ans, enseignant dans une école à Bulambika et membre du CDM, réalisée par Adolphe Kilomba et Stefaan Smis le 10 octobre 2017 à 7:58 à Bulambika

³³ Interview avec Kabirikango Shabani, préfet de l'institut Maendeleo/Luchuwa réalisée par Adolphe Kilomba et Stefaan Smis le 9 octobre 2017 à 16 :33

³⁴ Interview avec Yvonne Ciza, cultivatrice à Bunyakiri réalisée par Adolphe Kilomba et Stefaan Smis à Bunyakiri le 9 octobre 2017 à 18 :00

³⁵ *Ibid.*

³⁶ Interview avec Furaha Akili, Représentante des femmes de la Communauté baptiste au Congo de Bunyakiri réalisée par Adolphe Kilomba et Stefaan Smis à Bunyakiri le 09 octobre 2017 à 15 :56. Dans ce même sens Interview avec Harinda Nyandako, chef de centre de Katasomwa issu de la communauté Hutu réalisée par Adolphe Kilomba et Stefaan Smis le 13 octobre 2017 à Katasomwa à 19 :00.

³⁷ *Ibid.*

³⁸ Interview avec Didier Kitumanai, travailleur au programme d'accompagnement judiciaire et administratif des peuples autochtones et locales (PAJA) et président de la société civile de Bunyakiri, réalisée par Adolphe Kilomba et Stefaan Smis le 10 octobre 2017 à 7 :40 à Bulambika.

³⁹ Interview avec monsieur Kumbuka Mutima Sosthene, secrétaire de la *Jeunesse Tujenge Amani !* à Maibano et Président de la *Jeunesse* de la chefferie de Buloo réalisée Adolphe Kilomba et Stefaan Smis le 11 octobre 2017 à 10 :50 à Bulambika.

⁴⁰ Interview avec Mandanda Bayaya Ndos, aide-soignant dans un centre de santé de Bulambika, réalisée par Adolphe Kilomba et Stefaan Smis le 10 octobre 2017 à 7 :43 à Bulambika

⁴¹ Interview avec monsieur Jean Mwanuka Bihoo, chef de poste d'encadrement administratif de Bunyakiri à Kalima/Bunyakiri, réalisée par Adolphe Kilomba et Stefaan Smis le 11 octobre 2017 à 9 :58 à Bulambika

⁴² *Ibid.*

Chapitre 3 : Evaluation de *Tujenge Amani !* : pertinence, efficacité, impact et durabilité

L'évaluation de ce projet de construction de la paix a été faite selon les critères d'évaluation de ce genre de projet fixés par l'Organisation pour la Coopération et le Développement Economique (OCDE). Il s'agit pour les rappeler de « la pertinence, l'efficacité, l'impact et la durabilité. » Ce chapitre va s'atteler plus sur l'impact et la durabilité que sur les deux autres critères dont la vérification sera toutefois faite en passant.

3.1. La Pertinence de *Tujenge Amani !*

Tujenge Amani ! se révèle être un projet pertinent par rapport au contexte de sa zone d'intervention. Tel que décrit ci-haut, le contexte explique le pourquoi de la mise en œuvre d'un tel projet aux endroits précités. Cette pertinence a été certifiée en premier par les cadres de l'administration locale de l'Etat congolais. *Tujenge Amani !* en concertation avec I4S est venu ainsi revitaliser l'appareil étatique qui était devenu absent dans sa zone d'intervention. Il a été conçu en réponse à l'insécurité généralisée et à la violence dans sa zone d'intervention. Il a ainsi conduit à la transformation de la manière de travailler des autorités locales.⁴³

3.2. L'Efficacité de *Tujenge Amani !*

Au regard du cadre logique du projet, il ressort que *Tujenge Amani !* avait quatre objectifs spécifiques dont un bref examen s'avère nécessaire avant d'aborder les explications sur l'impact et la durabilité, objet principale du présent rapport.

3.2.1 Susciter l'engagement à réduire la violence entre communautés

Des enquêtes de terrain ressort l'affirmation selon laquelle *Tujenge Amani !* est un programme réducteur de la violence dans sa globalité.⁴⁴ « Depuis que *Tujenge Amani !* organise les dialogues ici à Bunyakiri, la violence a sensiblement diminué. Les bénéficiaires ont intériorisé la peur d'être sanctionné par l'Etat lorsque la victime va se plaindre. *Tujenge Amani !* a permis de chasser l'ignorance. »⁴⁵ Avant le lancement de *Tujenge Amani !* à Bunyakiri, les gens en conflits pouvaient même vendre leur maison pour démontrer à leurs adversaires qu'ils avaient plus de moyens qu'eux. Ils pouvaient déployer tous les moyens à leur disposition afin d'anéantir l'adversaire en lui donnant même la mort. Avec *Tujenge Amani !*, il y a la naissance de la culture des concessions.

La culture de la paix est en train de s'installer progressivement.» « Je suis désormais en mesure de détecter les actes de violence et j'ai appris à les résoudre pacifiquement. En observant un acte de violence, j'approche généralement les parties en conflits. En cas d'échec,

⁴³ Voir Akili *supra* note 36, et dans ce même sens l'interview avec Eciba Mboko, ministre provincial chargé des affaires intérieures de la province du Sud-Kivu, réalisée par Adolphe Kilomba et Stefaan Smis le 28 septembre 2017 à 11 :55 ; Interview avec monsieur Kisowa Bigstar, agriculteur à Bulambika réalisée par Adolphe Kilomba et Stefaan Smis le 11 octobre 2017 à 14 :50 à Bulambika.

⁴⁴ Voir le cadre logique du projet dans la bibliothèque d'APC à Bukavu sur avenue Kibombo.

⁴⁵ Interview avec Héritier Bwange réalisée par Adolphe Kilomba et Stefaan Smis à Bunyakiri le 9 octobre 2017 à 15 :06

je vais à la rencontre des personnes qui leur sont proches pour les convaincre à référer leurs litiges aux CDM. »⁴⁶ « Parlant de moi-même, je peux vous avouer ici que j'avais un problème des champs avec mon voisin. J'ai décidé le lui laisser, je lui paie désormais un loyer pour me permettre de cultiver afin d'éviter des conflits dans notre milieu et la violence. Pour moi, la paix signifie désormais la sécurité et la cohabitation pacifique.»⁴⁷ Bunyakiri était caractérisé par une violence inouïe. Elle était la seule voix de résolution des conflits. Les conflits de droit coutumier ont engendré les groupes armés.⁴⁸ Les résultats de *Tujenge Amani!* se sont manifestés à travers le dépôt des armes.⁴⁹ Ce programme a le mérite d'avoir réduit la violence dans notre milieu.⁵⁰

La réduction de la violence a été confirmée par l'autorité publique en la personne du chef de poste d'encadrement administratif de Bunyakiri : « je remercie le programme *Tujenge Amani!* pour ses enseignements de transformation des conflits. Sa manière de résoudre les conflits à travers la médiation est exceptionnelle. Ces enseignements ont conduit à la réduction des conflits violents dans notre société de Bunyakiri. Grâce à *Tujenge Amani!*, les gens ont appris à s'asseoir et à résoudre dans la paix leurs conflits. Ils se réfèrent aux CDM pour trouver la solution aux problèmes et se réconcilier. C'est l'une des raisons qui m'ont poussé à décerner un certificat de mérite à APC pour le programme *Tujenge Amani!* »⁵¹ Le même témoignage a été fait à Katasomwa et à Shabunda. Bahati Mirindi Joël, chef de poste secondaire de Katasomwa a quant à lui confirmé que « les gens étaient très violents ici à Katasomwa. Quelqu'un pouvait prendre la femme d'autrui et il trouvait cela normal. La violence était considérée comme un fait ordinaire. La sensibilisation à travers les CDM et *la Jeunesse Tujenge Amani!* a permis de réduire les cas de violence même s'il faut continuer à y travailler. »⁵² C'est ainsi que l'Etat congolais et ses partenaires ainsi que l'ONU devraient y amener des projets socioéconomiques pour renforcer la dynamique de paix enclenchée par *Tujenge Amani!*

Des entretiens et focus groupes ressort également le constat de la réduction des conflits tribaux entre les communautés par milice interposée (*Raia Mutomboki* contre *Nyatura*). Les communautés ont cessé de s'affronter par milice interposée. Chaque communauté est résolument tournée vers la construction de la paix. Les membres des communautés sont découragés par leurs leaders à créer des groupes armés. Cela nous procure de la sécurité à ce jour.⁵³ Cette situation s'observe aussi bien à Katasomwa, à Bunyakiri et à Shabunda.

⁴⁶ *Ibid.*

⁴⁷ *Ibid.*

⁴⁸ Voir Sosthène *supra* note 39.

⁴⁹ Plus de 150 armes furent déposées. Shabani, *supra* note 33, avait confirmé ces résultats en ces termes « diminution des conflits, reddition des groupes armés et le retrait de plusieurs dossiers du Tribunal de paix. ». Dans ce même sens, voir Furaha Akili, *supra* note 36.

⁵⁰ Voir Sosthène *supra* note 39.

⁵¹ Voir Bihoo *supra* note 41.

⁵² Interview avec Bahati Mirindi Joël, chef de poste secondaire de Katasomwa réalisée par Adolphe Kilomba et Stefaan Smis à Katasomwa le 13 octobre 2017 à 13 :45. C'est dans ce même sens qu'Hélène Walemba Mikesi, de la société civile de Shabunda a affirmé que *Tujenge Amani* est en train de faire reculer la brutalité à Shabunda, entretien réalisé par Adolphe Kilomba et Stefaan Smis le 15 octobre 2017 à 15 :05.

⁵³ *Ibid.*

3.2.2. Appuyer la mise en place des mécanismes locaux de concertation

Il s'agit des cadres de dialogue et de médiation ainsi que de la Jeunesse et *Mamans Tujenge Amani !*

3.2.2.1. Les Cadres de Dialogue et de Médiation (CDM)

Tujenge Amani ! s'est illustré à travers les CDM et ses sous noyaux ; la dynamique Jeunesse et *Mamans Tujenge Amani !* à la grande satisfaction des bénéficiaires. Ces structures incarnent le volet réactivité des retro-alimentations de la résilience écologique de *Tujenge Amani !* Les gens ne se bagarrent plus fréquemment : « A Cigoma à titre d'exemple, les gens se bagarraient et sombraient dans la violence de manière récurrente. Grâce aux dialogues et aux sensibilisations menées par la Jeunesse *Tujenge Amani !* et les CDM, les communautés se sont réconciliées immédiatement. Je m'imagine si elles étaient allées présenter leur litige à l'Etat, elles auraient énormément perdu en termes d'argent et peut être ne se seraient jamais réconciliées. »⁵⁴ « Les habitants de Bunyakiri se sont à ce jour familiarisés avec les CDM qui servent de cadre de résolution pacifique des conflits. Les gens y réfèrent désormais leurs problèmes plutôt que de les référer chez l'Etat.»⁵⁵

« Malgré la fin de la première phase du programme *Tujenge Amani !*, les CDM ont continué à travailler et se sont appropriés les bénéfices de *Tujenge Amani !* »⁵⁶ « A ce jour, les CDM font face aux problèmes de loyer et les membres tentent d'y faire face. Un appui financier les aiderait à améliorer davantage leur performance et étendre leurs actions à d'autres coins de Bunyakiri. »⁵⁷ La diversité de cette structure la rend plus forte. Toutes les tribus y sont représentées. A titre d'exemple, il y a des jeunes qui ont cessé d'envahir le parc national de Kahuzi-Biega grâce au travail de sensibilisation des CDM. « Je suis prêt à mobiliser même 200 personnes pour faire le plaidoyer en faveur des CDM et je vous demande de faire arriver cette voix à Madame Katharina (sic). Qu'elle ne se fatigue pas d'appuyer *Tujenge Amani !* Elle devrait mobiliser les autres acteurs dans ce sens.»⁵⁸ Les CDM ont sensibilisé les autorités étatiques au niveau local à savoir les chefs des postes, les chefs des villages et même les autorités militaires sur les tracasseries administratives. Au lieu de demander de l'argent, les autorités publiques les renvoient plutôt dans les CDM pour résoudre pacifiquement leurs problèmes après les avoir écoutées.⁵⁹ « Les gens préfèrent désormais les CDM à l'Etat comme la procédure est gratuite.»⁶⁰

Au fur et à mesure qu'ils rendent leur service à la Communauté, les CDM ont fini par s'affirmer comme la seule voie alternative de résolution pacifique des conflits. En voulant répliquer cette structure, la CARITAS n'a pas réussi dans la durée. Elle a mis en place le Comité local d'organisation communautaire (CLOC). Elle les a installés précisément à

⁵⁴ Voir Bwange *supra* note 45.

⁵⁵ *Ibid.*

⁵⁶ *Ibid.*

⁵⁷ *Ibid.*

⁵⁸ Voir Nyandako *supra* note 36.

⁵⁹ Voir Akili *supra* note 36. Dans ce même sens Ndos *supra* note 40.

⁶⁰ *Ibid.*

HOMBO, BITALE, MULONGE et KARASI. Faute de fréquentation, les CLOC avaient fini par fermer les portes à HOMBO et à KARASI dans la mesure où les habitants des villages précités ne voulaient que de CDM et pas d'autre structure.⁶¹ Kabirikango Shabani, préfet de l'institut Maendeleo/Luchuwa « regrette toutefois que les CDM ne fonctionnent plus à KARASI. »⁶² Selon lui, la solidité des CDM réside dans le fait que *Tujenge Amani !* a fait de ces acteurs de la violence les bâtisseurs de la paix.⁶³ Le fait pour les CDM de résoudre les litiges par la médiation a conduit au désengorgement du tribunal de paix de Kalehe.⁶⁴ Le travail des CDM est tout de même devenu difficile avec la fin de la première phase de *Tujenge Amani !* Le nombre des descentes sur le terrain a diminué. « Mais nous continuons notre rythme de travail chaque mardi et jeudi avec les moyens de bord, parce que les CDM sont fondamentaux et devraient toujours fonctionner. Ils sont devenus nôtre ! »⁶⁵ Ainsi, l'Etat congolais, les agences de l'ONU et les autres partenaires de stabilisation devraient mettre en place d'autres projets pour soutenir les acquis de la première phase.⁶⁶ Les membres des CDM font des cotisations pour payer le loyer des bureaux dans lesquels ils travaillent.⁶⁷

3.2.2.2. La Jeunesse & Mamans Tujenge Amani !

Ce sont des structures mises en place par APC dans le cadre de *Tujenge Amani!* pour servir de relais dans les villages les plus éloignés. Ils travaillent en synergie avec les CDM et font la restitution à la base des résultats des dialogues sociaux. Ils sensibilisent également la *Jeunesse* au désarmement. « A titre d'exemple pour illustrer l'impact des dialogues organisés dans le cadre de *Tujenge Amani!*, je vais dire que certaines personnes avaient été emprisonnées ici dans la cité de Bunyakiri. *La Jeunesse Tujenge Amani !* s'est mobilisée pour leur cause. Elle est allée voir le commandant DINARO des FARDC. En nous voyant, il a accepté de les libérer pour nous encourager à construire la paix. »⁶⁸ « *La Jeunesse Tujenge Amani !* sensibilise les communautés de Bunyakiri à résoudre sans violence leurs conflits et éviter de les amener chez l'Etat où la procédure de règlement est coûteuse. »⁶⁹ Elle « a contribué sensiblement à transformer certains conflits et encourager la cohabitation pacifique en appui à ce que font les CDM »⁷⁰

C'est d'ailleurs grâce à la dynamique dite *Jeunesse Tujenge Amani !* que les autorités étatiques pouvaient finalement se rendre à certains endroits fortement craints, car fortifiés par les groupes armés. Sans cette *Jeunesse*, il aurait été difficile à l'Etat d'aller dans ces contrées.⁷¹ Cette dynamique de la *Jeunesse* et *Mamans Tujenge Amani !* travaille ainsi à Shabunda, Bunyakiri et Katasomwa et facilite la paix à travers la résolution pacifique des

⁶¹ Voir Shabani *supra* note 33.

⁶² *Ibid.*

⁶³ *Ibid.*

⁶⁴ Voir Ciza *supra* note 34. Dans ce même sens voir Katashi *supra* note 32.

⁶⁵ Interview avec Emilienne Zawadi, commerçante et membre du CDM Bulambika réalisée par Adolphe Kilomba et Stefaan Smis le 11 octobre 2017 à 12 :34 à Bulambika.

⁶⁶ *Ibid.*

⁶⁷ *Ibid.*

⁶⁸ Voir Bwange *supra* note 45.

⁶⁹ *Ibid.*

⁷⁰ *Ibid.*

⁷¹ Voir Bihoo *supra* note 41.

conflits de toutes sortes. L'Etat congolais et ses partenaires devraient consolider ces acquis en appuyant davantage ces jeunes qui travaillent pour la paix.

3.2.3. Contribuer au renforcement des capacités des acteurs locaux

Les dialogues sociaux sont des rencontres réunissant toutes les couches de la population et des services étatiques pour parler des problèmes à l'origine des conflits et de l'instabilité. Le processus de dialogue a été fait à deux niveaux d'intervention à savoir le niveau local et le niveau provincial (APC). Le niveau local a été réalisé grâce à la facilitation des CDM en tant que structure communautaire de transformation des conflits implantée pour assurer la tenue permanente de dialogues sociaux au sein des communautés. Ceux-ci sont organisés pour discuter des problèmes communautaires en présence des autorités publiques et de toutes les forces vives du milieu. En revanche au niveau provincial, les dialogues se sont fait à des moments clés sous la facilitation d'APC et/ou accompagné par l'Initiative pour un Leadership Cohésif (ILC)⁷² aux niveaux des Groupements, Chefferies et Territoire. Pour le renforcement des capacités, ce sont les dialogues sociaux qui ont servi de cadre.

A travers eux, les bénéficiaires ont vu leurs capacités renforcées. « Ces dialogues sociaux nous ont transformés dans notre manière de faire et de penser. Ils m'ont aidé à laisser le banditisme et à changer ma vie autrement. »⁷³ « Au cours des dialogues sociaux, j'avais pris l'engagement de sensibiliser les autres personnes qui étaient dans les groupes armés. J'étais la deuxième personnalité de cette milice et elles m'ont vite suivi dans le processus de démobilisation »⁷⁴ Par rapport à ce que je ressens personnellement après avoir quitté la brousse, « je peux dire que je suis en paix avec moi-même parce que j'ai finalement compris que l'on doit travailler pour gagner sa vie et pas brutaliser les autres. »⁷⁵ Les dialogues sociaux organisés dans le cadre de *Tujenge Amani !* ont réussi à transformer les oppresseurs en sensibilisateurs pour la paix.⁷⁶

⁷² L'ILC est une organisation non gouvernementale initiée par Michel Nouredine Kassa et qui a comme objectif la création de la cohésion entre les différents leaders congolais généralement en conflit au détriment des communautés dont ils sont originaires. Dans le cadre de *Tujenge Amani !*, l'ILC, en tant qu'organisation expérimentée dans la responsabilisation des leaders et acteurs influents (des deux sexes, de toutes catégories et à tous les échelons de la hiérarchie sociale) sur les enjeux de cohésion et de résolution de conflits, a contribué à travers l'organisation d'une « Retraite de renforcement des capacités des acteurs de dialogue démocratique à Kalehe (Sud-Kivu) et en Ituri (Province Orientale) ». L'ILC a ainsi mis son esprit et ses méthodes de gestation de dynamiques cohésives et de dialogue démocratique au service des acteurs de changement identifiés par APC dans le Territoire de Kalehe au Sud-Kivu spécialement certains acteurs des Cadres de Dialogue et de Médiation, et par le Réseau Haki na Amani (R.H.A.) dans la désormais province de l'Ituri. L'ILC, appuyée en la circonstance par un formateur senior externe et rompu aux retraites ILC dans l'est de la RDC, a mis à la disposition des acteurs une « boîte à outils » de techniques de médiation, de négociation et de facilitation du dialogue dans les contextes de fortes tensions. Les bénéficiaires finaux desdites formations ont été les communautés vivant dans le territoire de Kalehe/Sud-Kivu et dans la province de l'Ituri/Ex province orientale. Outre la retraite susmentionnée, l'ILC a par la suite, en concertation avec APC et R.H.A., accompagné les acteurs formés dans leurs efforts de dialogue démocratique chaque fois que cela était nécessaire.

⁷³ Voir Bwange *supra* note 45.

⁷⁴ *Ibid.*

⁷⁵ *Ibid.*

⁷⁶ Interview avec monsieur Muzaliwa Balumisa, chef de groupement de Kalima et représentant du Mwami de la chefferie de Kalima réalisée par Adolphe Kilomba et Stefaan Smis le 11 octobre 2017 à 10 :13 à Kalima/Bunyakiri.

Les dialogues sociaux ont eu de l'impact sur les habitants des Bunyakiri, Katasomwa et Shabunda qui désormais sont en mesure de prendre en considération les conséquences des conflits dans leurs milieux. « Les dialogues organisés par APC nous ont permis de mesurer les risques que nous font courir les conflits. Je vivais dans la localité de Kando et j'ai appris le vivre collectif grâce à *Tujenge Amani !* J'ai appris comment faire la paix avec une personne qui me déteste. Je suis à ce jour devenue une conseillère sociale bénévole⁷⁷ pour la paix. »⁷⁸ « Grâce au dialogue, j'ai changé la façon de réfléchir et je travaille désormais pour la paix. Je suis témoin de ce changement. J'ai appris à me débrouiller dans la vie grâce aux dialogues réalisés par *Tujenge Amani !* »⁷⁹

En outre, ce programme a permis à plusieurs membres des groupes armés de déposer les armes. Mais ces jeunes ont besoin des activités de subsistance pour tourner définitivement la page de la lutte armée pense Emilienne Zawadi.⁸⁰ « Quand il n'y avait pas de dialogue à Katasomwa, chaque conflit conduisait chaque adversaire à bruler la maison de l'autre et détruire tout ce qu'il avait-*tulikuwa na lunguza byote* [on brûlait tout en signe de représailles]. Tu ne pouvais pas voir les maisons nouvellement construites ici à Katasomwa. Le fait de les voir signifie un changement d'attitudes et des comportements. Nous nous marions entre nous [Hutu et Batembo] désormais. »⁸¹ Il y a donc lieu d'affirmer ici que les capacités des bénéficiaires ont été effectivement renforcées.

Kabirikango Shabani, préfet de l'institut Maendeleo/Luchuwa, affirme que *Tujenge Amani !* l'a aidé à prendre conscience des problèmes auxquels Bunyakiri fait face : « ce programme m'a permis de comprendre le devoir à remplir par chaque citoyen pour construire la paix à Bunyakiri. »⁸² Pour le Président de la société civile, la tenue des dialogues sociaux a permis aux habitants de Bunyakiri, disons de même pour Shabunda,⁸³ de prendre conscience de leurs problèmes et de se désolidariser des groupes armés qui « sont des ennemis de la paix. »⁸⁴ A travers les dialogues sociaux, les jeunes qui avaient intégré les groupes armés appellent désormais les notables de Bunyakiri pour leur demander conseil afin de se démobiliser. « Ces jeunes nous appellent pour nous demander des conseils sur le désarmement. »⁸⁵

Ce programme a été d'un apport incontestable dans la prise en considération des conflits potentiels dans nos milieux affirme le chef de poste administratif de Bunyakiri et le Mwami de la collectivité de Bakisi à Shabunda.⁸⁶ « Nous avons appris à pardonner grâce à ce

⁷⁷ Par Conseillère sociale bénévole, il faut comprendre qu'il s'agit, selon Furaha Akili, d'une personne qui consacre son temps à conseiller bénévolement les personnes en conflits à s'engager dans la culture de la paix. Elle estime avoir acquis cette vocation grâce aux dialogues organisés par APC dans le cadre du programme *Tujenge Amani !*

⁷⁸ Voir Akili *supra* note 36.

⁷⁹ Voir Bwange *supra* note 45.

⁸⁰ Voir Zawadi *supra* note 65.

⁸¹ *Ibid.*

⁸² Voir Shabani *supra* note 33.

⁸³ Interview avec Joseph Mpenseni, Président de la Société civile de Shabunda, réalisée par Adolphe Kilomba et Stefaan Smis en date du 29 septembre 2017.

⁸⁴ Voir Kitumaini *supra* note 38.

⁸⁵ *Ibid.*

⁸⁶ Voir Bihoo *supra* note 41. Dans ce même sens, le Mwami Mopipi, chef de collectivité de Bakisi à Shabunda, interview réalisée par Adolphe Kilomba et Stefaan Smis le 29 novembre 2017 à Shabunda-centre.

programme et à ne plus minimiser les conflits dans nos milieux de vie. »⁸⁷ C'est pour cette raison que ces acquis devraient être consolidés par l'Etat congolais, les agences onusiennes et d'autres partenaires multilatéraux à travers le déploiement dans ces zones des projets avec volet socioéconomique. Le dialogue social a été également le cadre d'échange entre les couches des populations parfois antagonistes qui ne pouvaient jamais s'adresser la parole. C'est ainsi que les dialogues les ont formées à la cohabitation pacifique. Les chefs coutumiers, les commerçants, les enseignants, les cultivateurs et même les églises y avaient pris part.

A travers les dialogues sociaux, il y a eu apprentissage des avantages et des désavantages des conflits. Ces dialogues sociaux nous ont conduit à tenir des réunions de sensibilisation à Kando où les détenteurs des armes s'étaient réunis et bien avant cela, nous avons tenu également des réunions à MUOMA et à HOMBO. A l'issue de toutes ces réunions, les participants avaient pris l'engagement de vivre en paix.⁸⁸ Ce sont ces dialogues qui nous ont permis de vivre désormais ensemble ici à Katasomwa : « N'eût été la sainte APC [Action pour la Paix et la Concorde], l'on se serait déjà exterminé ici à Katasomwa. Grâce à *Tujenge Amani !*, les gens ont appris à gérer pacifiquement les conflits qui étaient à l'origine de la violence permanente à Katasomwa. »⁸⁹

3.2.4. Faciliter la réinsertion socioéconomique des ex combattants

Il convient de relever que l'absence du volet socioéconomique du programme a rendu difficile l'atteinte de cet objectif. Si 1540 membres des *Raia Mutomboki* ont déposé les armes, il est en revanche judicieux de relever que *Tujenge Amani !* n'avait pas de cadre d'accompagnement pour la réinsertion sociale. C'est ainsi que ressort le souhait à l'unisson de création des activités génératrices de revenus par l'Etat congolais, les agences de l'ONU et d'autres acteurs de stabilisation pour soutenir la réinsertion sociale des démobilisés comme *Tujenge Amani !* a déjà joué le rôle précurseur de construction de la résilience écologique.⁹⁰

3.3. Impact et durabilité de *Tujenge Amani !*

L'impact prévu de ce programme est le suivant : « Contribuer à la réduction des violences communautaires en vue de la promotion de la sécurité humaine et de la paix entre les communautés en Provinces du Nord-Kivu et Sud-Kivu. » A la fin du projet et les années qui suivent, avoir des communautés résilientes et cela de manière durable. *Tujenge Amani !* a entamé durablement la construction de la résilience écologique.

3.3.1. La Résilience écologique, l'impact prévu de *Tujenge Amani !*

Une réponse affirmative découle des entretiens sur terrain. Les personnes interviewées estiment tous que leurs communautés sont devenues résilientes. A titre d'exemple, les communautés de Bunyakiri n'ont pas cessé de trompeter et claironner leur attitude de paix

⁸⁷ *Ibid.*

⁸⁸ Voir Sosthène *supra* note 39.

⁸⁹ *Ibid.*

⁹⁰ Voir Bwange *supra* note 45. Dans ce même sens voir Joel *supra* note 52.

face aux attaques récentes contre Bunyakiri entre le 30 septembre 2017 et le 2 octobre 2017. Elles ont tenu un forum de paix le 10 octobre 2017 pour demander aux communautés dont les membres sont encore dans des groupes armés de leur dire que « ça suffit ! »⁹¹ Cette attitude positive peut être observée dans toute la zone *Tujenge Amani!* où les médias font au quotidien écho de la réduction de l'activisme des groupes armés.⁹² « Grâce au dialogue, j'ai changé la façon de réfléchir et je travaille désormais pour la paix. Je suis témoin de ce changement. J'ai appris à me débrouiller dans la vie grâce aux dialogues réalisés par *Tujenge Amani!* Je ne peux plus jamais retourner en brousse parce que j'ai finalement découvert qu'il faut la paix pour qu'il y ait développement à Bunyakiri.»⁹³

« Malgré les difficultés de la vie ici à Bunyakiri, il n'y a plus rien qui puisse me ramener en brousse. »⁹⁴ « La tenue des dialogues devrait être régulière pour permettre à ceux qui n'y avaient pas participé d'y prendre part. C'est ainsi que l'on pourrait consolider les acquis des dialogues précédents. »⁹⁵ En effet, les communautés ont désormais compris que la violence n'est pas une solution. Mandanda Bahaya Ndos estime pour sa part que la rupture de financement d'APC à réorganiser les dialogues est quelque part à l'origine desdits affrontements : « l'absence d'activité de *Tujenge Amani!* entre juin et septembre 2017 explique quelque part cette instabilité, car nous avons toujours des jeunes qui n'ont pas été sensibilisés à ce sujet. Il faut que le programme s'étende pour atteindre le plus grand nombre possible de ces personnes encore dans les groupes armés. »⁹⁶ Cela illustre à suffisance que « la paix est à construire chaque jour de notre vie. »⁹⁷ L'Etat congolais et ses partenaires bilatéraux, multilatéraux, l'ONU ainsi que les autres acteurs de stabilisation devraient y travailler pour consolider les acquis de *Tujenge Amani!*, programme précurseur de la paix dans ces zones longtemps abandonnées par l'Etat congolais et ses partenaires bi/multilatéraux.

Tujenge Amani! a le mérite d'avoir aidé les jeunes de Bunyakiri à vivre sans recourir aux armes. Les jeunes ont repris les chemins de l'école et les autres ont appris de nouveaux métiers. « Le père et ses enfants cohabitent désormais sans difficulté. Les familles vivent en

⁹¹ *Ibid.*

⁹² Pour s'en convaincre, voir les statistiques de la section DDRRR de la MONUSCO au <https://monusco.unmissions.org/en/collaboration-and-ddrrr-process> consulté le 13 novembre 2017 à 05 :49.

⁹³ *Ibid.* : « il estime que APC a aidé les gens à changer la mentalité. » A ce propos Assani Mukobya Kaddaffi; Atosha Germaine ; Bora Masandi; Pétronie Milondo ; Marie Salumu ; Wiyagila Bernadette; Awezae Wamunzila ; Mangaza Marcelline; Bite Marcelline ; Laini Karolo, Christine ; Joseph des noyaux *Jeunesse* et *Mamans Tujenge Amani!* ont confirmé le même impact à Shabunda que celui que nous avons observé à Katasomwa et à Bunyakiri. Voir Focus groupe du 18 octobre 2017 à 13 :20 avec les précitées à Shabunda réalisé par Adolphe Kilomba et Stefaan Smis.

⁹⁴ Voir Bwange *supra* note 45.

⁹⁵ *Ibid.*

⁹⁶ Voir Ndos *supra* note 40.

⁹⁷ Lors de la célébration du 70^{ème} anniversaire du débarquement des alliés en Normandie le 7 juin 2014, Mgr Jean-Claude Boulanger avait affirmé *Urbi* et *Orbi* que « La paix, dit-il, requiert un travail de longue haleine et un engagement constant. Il a souhaité que tous deviennent des artisans de cette paix dont la fraternité est la clé. » Cette pensée s'applique aussi sur Bunyakiri, contrée longtemps meurtrie par des groupes armés. Des jeunes gens devenus oppresseurs de leurs propres communautés. Pour lire davantage la pensée de Mgr Jean-Claude Boulanger, voir La Croix, La paix est à construire chaque jour de notre vie, le 18 juin 2014, disponible au <https://www.la-croix.com/Urbi-et-Orbi/Archives/Documentation-catholique-n-2516-H/La-paix-est-a-construire-chaque-jour-de-notre-vie-2014-06-18-1166425> consulté le 10 novembre 2017 à 08 :43.

paix entre elles. »⁹⁸ Ces jeunes continuent cependant à avoir besoin de la psychothérapie et des activités génératrices des revenus pour mieux se réinsérer dans la vie active.⁹⁹ Cette activité de psychothérapie devrait être renforcée par les d'autres ONGs, l'ONU et l'Etat congolais, car il faudrait aider ces personnes à se réinsérer dans leurs milieux de vie après le processus de DDRRR. C'est ainsi qu'avant de se rendre dans un centre de démobilisation à Kamina ou à Kitona, le chef de poste de Bunyakiri affirme : « nous leur offrons l'occasion de régler certains conflits et s'excuser auprès des victimes. »¹⁰⁰ Alors qu'autrefois elles créaient des groupes d'autodéfense contre les oppresseurs, les méthodes de travail des communautés de Bunyakiri, Shabunda et Katasomwa ont changé. Grâce à *Tujenge Amani !*, les communautés se réunissent désormais d'elles-mêmes pour plancher sur une problématique de la société. C'est une preuve supplémentaire du changement dans la manière de faire de ces communautés. Cela confirme les rapports de désarmement des groupes armés émis par APC à savoir 1540 *Raia Mutomboki* et 456 armes remises.¹⁰¹

« Nous nous sommes appropriés le travail de *Tujenge Amani !* ici à Katasomwa. Les échanges que nous menons avec vous en constituent une preuve et nous nous exprimons librement. Vous ne nous avez pas payé le transport pour participer à cet échange avec vous [équipe d'évaluateurs]. Oui nous avons changé notre façon de voir les choses avec *Tujenge Amani !* »¹⁰² Les interviewés vont jusqu'à considérer la présence de l'équipe d'évaluation comme un signe d'amélioration de la situation sécuritaire dans leur contrée. Autrefois, il aurait été impossible à cette équipe d'y séjourner. La cohabitation avait toujours été difficile à Bunyakiri et à Katasomwa contrairement à Shabunda qui est généralement mono ethnique. Les communautés ne se supportaient pas. Les enseignements à travers les dialogues sociaux de *Tujenge Amani !* ont rendu cela possible. C'est à ce jour qu'un *Rwandophone* (*Hutu* ou un *Tutsi*)¹⁰³ peut facilement quitter son village et circuler à Bulambika, endroit peuplé par les *Batembo*.¹⁰⁴ Il était naguère difficile de quitter Katasomwa pour aller à Bulambika pour les membres des communautés parlant *Kinyarwanda*. Mais avec le travail de terrain de *Tujenge Amani !*, cela est devenu encore possible.¹⁰⁵ Pour consolider cette résilience écologique, nous poursuivons les sensibilisations par nos moyens internes et dénonçons au quotidien les malfaiteurs auprès des services de sécurité. Nous parlons également au quotidien avec les

⁹⁸ Voir Akili *supra* note 36.

⁹⁹ Voir Zawadi *supra* note 65.

¹⁰⁰ *Ibid.*

¹⁰¹ Voir Action pour la Paix et la Concorde (APC), Rapport sur le désarmement, disponible à leur quartier général à Bukavu et bientôt en ligne.

¹⁰² *Ibid.*

¹⁰³ Il s'agit ici des communautés congolaises parlant *Kinyarwanda* dans le territoire de Kalehe. En parlant *Kinyarwanda*, la tendance générale était de les considérer comme les alliés des Forces démocratique pour la libération du Rwanda (FDLR), la milice constituée en grande partie des *Interahamwe*, la milice accusée d'avoir perpétré le génocide au Rwanda en 1994. Pour en avoir une idée précise, voir Commission des recours de Réfugiés, *L'identité rwandaise en République Démocratique du Congo*, disponible au <http://www.congoforum.be/upldocs/RDC - 1 identite rwandaise en RDC.pdf> consulté le 10 novembre 2017 à 07 :23.

¹⁰⁴ Voir Kitumaini *supra* note 38.

¹⁰⁵ *Ibid.*

responsables de l'administration publique pour les amener à prendre conscience de leur responsabilité.¹⁰⁶

Le fait pour les communautés naguère antagonistes de travailler ensemble et lancer d'une seule voix un message de paix démontre à suffisance que la résilience écologique prend de plus en plus de place à Bunyakiri, à Katasomwa et à Shabunda. Il n'est plus question d'attendre un messie qui viendrait apporter la paix. Les communautés ont finalement compris que la paix, c'est leur affaire propre. « Les *Batembo* nous traitaient d'étrangers. Mais les CDM ont réussi à déconstruire tous ces préjugés. A ce jour, en tant que chef de centre de Katasomwa venant de la tribu *Hutu*, je peux me rendre paisiblement à Bulambika sans aucune crainte. Ce qui n'était pas possible autrefois. »¹⁰⁷ Ce qui démontre que *Tujenge Amani !*, en tant qu'approche *bottom-up de construction de la paix*, a fait ses preuves et devrait être renforcé et étendu à d'autres contrées. L'Etat congolais et ses partenaires devraient ainsi mener dans la zone de *Tujenge Amani !* des projets socioéconomiques et ceux relatifs à la justice transitionnelle.

Les communautés vivant à Bunyakiri ont appris désormais à faire face aux chocs. Au lieu de retomber dans la violence comme il en était le cas naguère, elles ont par contre tiré les leçons du passé et les ont capitalisées pour l'avenir. C'est ainsi qu'à ce jour, certaines actions qu'il convient d'énumérer ici sont menées à l'appel de la société civile en faveur de la paix à Bunyakiri comme la marche pacifique pour dire non aux groupes armés ; l'invitation chaque fois des parents à dire à leurs enfants de quitter les groupes armés ; la tenue de plusieurs conférences pour la paix à Bunyakiri grâce aux moyens locaux ; la réplique des dialogues sociaux aux niveaux des villages entre les leaders communautaires et leurs administrés.¹⁰⁸ La culture des travaux communautaires avait déjà disparu dans la zone de couverture de *Tujenge Amani !* C'est grâce aux dialogues que les gens ont renoué avec cette culture qui du reste était déjà enterrée depuis des lustres. Les travaux communautaires ont ainsi, comme un phénix, renaquis de leurs cendres. *Tujenge Amani !* a réactivé et fortifié lesdits travaux. Il a sensibilisé les gens au respect du bien commun et « j'observe de plus en plus cela dans le chef de mes administrés. » affirme un notable du coin.¹⁰⁹

Les gens ont appris à nouveau à arranger les routes de desserte agricole. La *Jeunesse Tujenge Amani* revendique certaines réalisations à ce sujet : « nous avons construit un pont à CHECHEKA sur un marrais avec nos moyens propres. Nous avons voulu en construire un autre, mais les services étatiques nous ont dit qu'ils vont le faire dans le meilleur délai. »¹¹⁰ « Ici à Katasomwa, il y a un problème d'eau et de la route. Je peux vous dire que c'est le CDM qui est allé arranger la source d'alimentation d'eau et les gens devraient être sensibilisés pour lui emboîter le pas. En plus, les CDM font leur travail gratuitement pour consolider la paix. »¹¹¹ Avec leur sensibilisation, « j'ai mobilisé les membres de la communauté *Hutu* à

¹⁰⁶ *Ibid.*

¹⁰⁷ Voir Nyandako *supra* note 36.

¹⁰⁸ Voir Kitumaini *supra* note 38.

¹⁰⁹ Voir Mirindi *supra* note 21.

¹¹⁰ Voir Interview avec Fikiri Nshombo Christophe, membre de la *Jeunesse Tujenge Amani !* à Katasomwa réalisée par Adolphe Kilomba et Stefaan Smis le 13 octobre 2017 à Katasomwa à 15 :34.

¹¹¹ Voir Nyandako *supra* note 36.

faire régulièrement le *Salongo* [travaux communautaires en Lingala, une des quatre langues nationales de la RDC]. C'est le cas de la route Lemera-Bushaku I et de Bushaku I à Bushaku II avec une prolongation jusqu'à Katasomwa-Cigoma-Bunyakiri.»¹¹² Les CDM utilisent cette route pour relier les communautés par leurs enseignements. «D'autres travaux communautaires ont permis de créer des routes additionnelles de desserte. A titre d'exemple ajoute un notable à Bushaku II : « de Bushaku II à Nyawaronga et Nyamugari, nous y travaillons et la sensibilisation passe par les CDM. Il nous reste 40 km et nous espérons qu'à ce rythme, nous allons y arriver. Ce faisant, les motos peuvent passer et transporter les produits de nos champs.»¹¹³

3.3.2. La Durabilité de l'Impact de *Tujenge Amani* !

En parlant de la durabilité, il s'agit de savoir si l'impact peut continuer à se faire sentir à long terme.¹¹⁴ Il est donc question ici de savoir si la résilience écologique en pleine croissance suite à *Tujenge Amani* ! pourrait résister à l'usure du temps. Sur base des données collectées sur le terrain, il est possible de répondre par l'affirmative. En plus de revendiquer désormais leur résilience, les communautés bénéficiaires estiment qu'il sera désormais difficile pour eux de retomber dans la violence. « Malgré l'arrêt de *Tujenge Amani* ! les effets vont continuer à se faire sentir dans notre milieu de Bunyakiri et ses environs comme Katasomwa. Ceux qui ont bénéficié des enseignements de *Tujenge Amani* ! lors des dialogues constituent à ce jour un exemple de bonne conduite dans notre société. Les activités génératrices des revenus demeurent une nécessité et l'Etat congolais devrait mobiliser ses partenaires pour accompagner ce que *Tujenge Amani* ! a déjà fait.»¹¹⁵ L'aspect socioéconomique du projet devient ainsi une urgence à notre avis. « Malgré la fin de la première phase de *Tujenge Amani* !, les CDM ont continué à travailler et se sont appropriés les bénéfices de *Tujenge Amani* ! »¹¹⁶

Malgré la rupture du financement, les activités de sensibilisation et de médiation se sont poursuivies dans les CDM et les jeunes enrôlés dans les groupes armés continuent de quitter. C'est ainsi qu'il se révèle que les communautés se sont appropriés ce programme pour renforcer la paix dans leur contrée. Ghislain Katachi affirme : « *ku lima bila kupaliliya ni bure* », c'est-à-dire [semmer sans entretenir les plantes serait une peine perdue.]¹¹⁷ Le travail de la construction de la paix est un travail à faire au quotidien et l'Etat congolais devrait désormais s'y investir. La rupture financière que connaît *Tujenge Amani* ! n'aide pas assez, car il y a toujours des manipulateurs qui jouent sur la psychologie des démobilisés affirme Muzaliwa Balumisa : « A mon avis *Tujenge Amani* ! est un projet avec impact durable. Cependant, il convient de faire la comparaison avec une personne qui souffre. Au lieu de prendre une cure des dix médicaments, elle prend uniquement deux comprimés. La maladie,

¹¹² Voir focus groupe *supra* note 93.

¹¹³ *Ibid.*

¹¹⁴ Voir <http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/durabilit%C3%A9/27024> consulté le 13 novembre 2017 à 06 :53.

¹¹⁵ Voir Bwange *supra* note 45.

¹¹⁶ *Ibid.*

¹¹⁷ Voir Katachi *supra* note 32.

au lieu de disparaître, deviendra plus résistante.»¹¹⁸ La nécessité de mettre en place des projets socioéconomiques demeure et l'Etat congolais et ses partenaires devraient agir dans ce sens pour consolider les acquis de *Tujenge Amani !* à Bunyakiri, Katasomwa et Shabunda.

« Depuis les dialogues tenus dans le cadre de ce programme, je suis devenu membre de *la Jeunesse Tujenge Amani !* J'ai sensibilisé et convaincu plusieurs jeunes de Bunyakiri à intégrer ce mouvement de la *Jeunesse* en faveur de la paix plutôt que de retourner en brousse en prenant les armes. Je prends l'exemple des jeunes comme Adolphe et Maheshe. L'un est devenu maçon et l'autre petit commerçant ambulancier. A Kambale/Bunyakiri, je suis devenu une personne de référence. Les gens viennent me consulter pour que je les aide à réfléchir autrement en faveur de la paix à Bunyakiri. »¹¹⁹ Nous avons constaté que cette appropriation est allée jusqu'à dépasser les frontières religieuses : « je suis de la CEPAC et j'ai initié les jeunes à jouer au *football* à Kahunju alors que mon Eglise ne voulait pas de ce genre d'activités. Parmi ces jeunes, il y avait une personne qui s'était rendue aux FARDC et à ce jour il est devenu chauffeur. »¹²⁰

Les chefs coutumiers et les chefs des groupements ont interdit à leurs membres des communautés de ne plus jamais rejoindre les groupes armés. C'est le cas également de Shabunda où tout jeune qui oserait rejoindre encore les *Raia Mutomboki* subira le mauvais sort de *Kimbilikiti* [divinité protectrice de la tribu Lega].¹²¹ Les jeunes doivent désormais aller à l'école et ceux qui ne le peuvent pas, devenir cultivateurs et apprendre d'autres métiers. En s'appropriant ainsi les activités de *Tujenge Amani !*, il y a de quoi penser et espérer que le goût de la violence ne sera plus une alternative pour ces communautés qui en avaient longuement souffert.

Chapitre 4 : Conclusions et Recommandations

Le programme *Tujenge Amani !* est un programme qui a réussi son impact qui non seulement est perceptible à travers les témoignages des bénéficiaires, mais aussi à travers la certification de l'autorité étatique dans la province du Sud-Kivu. Il remplit avec succès tous les critères de l'OCDE à savoir la pertinence, l'efficacité, l'impact et la durabilité. Cet impact est visible et durable aux vues de la situation actuelle dans la zone de couverture par rapport à la situation d'avant *Tujenge Amani !* Il s'inscrit dans la théorie de la résilience écologique à l'endroit des communautés bénéficiaires. Avec sa diversité, sa modularité et la réactivité de ses retro-alimentations, *Tujenge Amani !* se révèle réducteur de la violence et constructeur de la paix durable dans les localités de Katasomwa, de Bunyakiri et de Shabunda. Son impact prévu à savoir la réduction de la violence dans la globalité ainsi que la construction d'une culture de paix a été au rendez-vous et cela de manière durable. Il a réussi à impulser une dynamique de

¹¹⁸ *Ibid.*

¹¹⁹ Voir Bwange *supra* note 45.

¹²⁰ Voir Shabani *supra* note 33.

¹²¹ Pour lire davantage sur le *Kimbilikiti* chez les Lega, voir <http://iloapp.kaseke.fr/blog/denis-kabiona?ShowFile&doc=1370764245.pdf> consulté le 13 novembre 2017. Voir également la revue Mutanga publiée aux Editions du Pangolin tenues par le Professeur Docteur et écrivain Charles Djungu Simba Kamatenda et situées à Enghien, Rue de Coquelicot/Belgique. Voir également l'interview avec Constantin Mwatania le 15 octobre 2017 à 10 :30 réalisée par Adolphe Kilomba et Stefaan Smis à Shabunda-centre.

paix dans sa zone de couverture qui devrait être consolidée davantage par l'Etat congolais ; les agences des nations unies et les autres acteurs travaillant pour la stabilisation et la paix en RDC.

Toutefois, la nécessité de le consolider les acquis demeure comme la construction de la paix est un processus qui s'inscrit dans la durée. Cette approche *bottom-up* qu'est *Tujenge Amani !* a ainsi permis aux communautés de changer leur mental en devenant désormais responsable de leur propre paix. *Tujenge Amani !* a ce faisant conjuré l'attentisme du messianisme dans l'édification de la paix à Shabunda, Bunyakiri et Katasomwa. Comptant à son corps défendant l'atteinte de l'impact prévu, il y a lieu, pour consolider ses acquis de faire des recommandations à l'endroit de l'Etat congolais, aux ONGs, aux agences des Nations Unies et à d'autres acteurs travaillant dans le domaine de construction de la paix et de stabilisation : aider *Tujenge Amani !* à s'étendre à d'autres zones en proie à la violence et à l'insécurité généralisée et au besoin s'internationaliser; développer des activités socioéconomiques en faveur des personnes démobilisées ; développer des projets relatifs à la justice transitionnelle.

Table des matières

| | |
|---|----|
| Résumé | 2 |
| Chapitre 1. Introduction Générale | 4 |
| 1.1 But de l'évaluation et résultats de <i>Tujenge Amani !</i> | 4 |
| 1.2. Analyse du Contexte | 4 |
| 1.3. Présentation de la Méthodologie d'Evaluation ! | 5 |
| Chapitre 2 : De l'Originalité et du Cadre Théorique de <i>Tujenge Amani !</i> | 5 |
| 2.1. Pourquoi la résilience dans la construction de la paix? | 5 |
| 2.2. Approche de résilience pour la construction de la paix? | 6 |
| 2.3. Qu'entendre par résilience écologique ? | 7 |
| 2.4. <i>Tujenge Amani !</i>, un programme de résilience écologique? | 8 |
| 2.4.1. La Modularité de <i>Tujenge Amani !</i> | 8 |
| 2.4.2. Réactivité des rétro-alimentations | 9 |
| 2.5. <i>Tujenge Amani !</i> par rapport à d'autres initiatives similaires | 10 |
| 2.5.1 Programmes gouvernementaux aux Philippines | 10 |
| 2.5.2. Programme de construction de la paix au Kenya | 11 |
| 2.5.3. Programme de construction de la paix au Ghana | 11 |
| 2.5.4. Traits originaux de <i>Tujenge Amani !</i> | 11 |
| Chapitre 3 : Evaluation de <i>Tujenge Amani !</i> : pertinence, efficacité, impact et durabilité | 13 |
| 3.1. La Pertinence de <i>Tujenge Amani !</i> | 13 |
| 3.2. L'Efficacité de <i>Tujenge Amani !</i> | 13 |

| | | |
|---|---|-----------|
| 3.2.1 | Susciter l'engagement à réduire la violence entre communautés | 13 |
| 3.2.2. | Appuyer la mise en place des mécanismes locaux de concertation | 15 |
| 3.2.3. | Contribuer au renforcement des capacités des acteurs locaux | 17 |
| 3.2.4. | Faciliter la réinsertion socioéconomique des ex combattants..... | 19 |
| 3.3. | Impact et durabilité de <i>Tujenge Amani</i> !..... | 19 |
| 3.3.1. | La Résilience écologique, l'impact prévu de <i>Tujenge Amani</i> !..... | 19 |
| 3.3.2. | La Durabilité de l'Impact de <i>Tujenge Amani</i> !..... | 23 |
| Chapitre 4 : Conclusions et Recommandations..... | | 24 |